

Cahier de Grammaire d'Orthographe

Numéro d'inventaire : 2015.8.2081

Auteur(s) : Laure Moureaux

Type de document : travail d'élève

Période de création : 2e quart 20e siècle

Date de création : 1920

Matériau(x) et technique(s) : papier

Description : Cahier agrafé sans titre particulier. Couv. cartonnée léger de couleur vert clair (décolorée en ses Première p. et Quatrième p. de couv.). Réglure Seyès. Ecriture à l'encre noire, corrections au crayon à papier. Corrections, notes et appréciations de l'enseignant à l'encre rouge. Il est écrit en Première p. de couv. (nom de l'élève propriétaire de ce cahier).

Mesures : hauteur : 22,3 cm ; largeur : 17,3 cm

Notes : Cahier d' "Orthographe" avec de nombreuses dictées : "Une matinée à Oxford" (H. Taine), "Souvenirs ds voyages passés" (R. Bazin), "Amour pour la nature - Lettre de Jean-Jacques Rousseau à Monsieur de Malherbe", "Mme de Maintenon à Saint-Cyr" (Sainte Beuve), "Les sources" (Elisée Reclus), "La fête de la moisson en Auvergne" (A. Theuriet), "Le rossignol" (Mouton), "Souvenirs de vieillesse" (Charles Nodier), "Une capitale, Paris" (Th. Gautier), "Pasteur" (R. Poincaré), "L'oeuvre de l'Assemblée nationale constituante" (A. Sorel), "Les Alpes" (Jean-Jacques Rousseau), "Ce qu'on voit du haut de la cathédrale de Strasbourg" (?), "Les contes de fées" (?), "La véritable histoire" (?), "Un mendiant" (?).

Mots-clés : Orthographe, dictées

Filière : Post-élémentaire

Niveau : Cours complémentaire

Autres descriptions : Nombre de pages : Non paginé

Commentaire pagination : 40 p.

Langue : Français

couv. ill.

Lieux : Clairvaux-les-Lacs

qui fut un peintre fut aussi un poète

Emo et Camille, un romancier : Caplain
facile, un critique d'art : Il eut un sens très
vif du pittoresque et ses descriptions sont remarqua-
bles de précision et de coloris. Son talent se retrouve
dans ses recits de voyages : Voyages en Espagne, Voyages
en Italie etc.

les trisors des

aplique

Pasteur

Pasteur n'a jamais pensé que la science dé-
rogeât en se mariant à l'action ; il n'a pas
dédaigné, comme des conséquences négligeables
les applications pratiques de ses découvertes. Il les
a lui-même cherchées, déduites, améliorées en
vue du bien public. Avec un désintéressement
dont il n'admettait même pas qu'on le
louât, il a par ses études sur les ferments,
sur la maladie des vers à soie, sur le char-
bon, relevé des industries défaillantes, rassu-
ré des millions d'agriculteurs, arrêté la richesse
ou arrêté la dévastation dans des provinces entières.

le bien
public

prodigue sans compter, autour de lui, les
trisors dus à son imagination géniale, et
lorsque le cours de ses travaux l'eût amené
à se pencher sur la douleur humaine,
il ne sut plus se détacher d'elle et il ne
se débattit plus de la soulager ; il se
livra à elle tout entier, il lui appartenait
sans réserve, il donna à sa science ap-
pliquée le frisson de l'amour et le charme
de la bonté. Il se réalisa, par une sorte
de multiplication de sa puissance de dévouement,
la loi qu'il s'était imposée. En fait de bien,
à répandre le devoir ne cesse, que la, où le
pouvoir manque. Et, reculant tous les jours
l'échec de son propre pouvoir, il se de-
couvrit tous les jours plus de devoirs et n'eut
d'autre ambition et d'autre joie que de
les remplir. Fût-ce quand, pour mieux con-
tinuer ses recherches sur les maladies contagieuses,
il projeta la création de cet institut
qui porte son nom et qui bientôt recon-
na ses cordes, n'eut-il qu'à faire appel à
l'initiation de la générosité prouvée pour prouver